

Renouer la démocratie au désir *

Domenico Cosenza

1. L'annonce « *Champ Freudien, Année Zero* »

Nous sommes entrés dans une nouvelle époque de notre histoire. L'annonce donnée par Jacques-Alain Miller en juin dernier, avec son écrit "*Champ Freudien, Année Zéro*", établit l'entrée de notre communauté analytique dans ce temps nouveau.

Comme pour tout passage crucial de l'expérience analytique, cette annonce est à la fois un effet d'après-coup par rapport au passé et l'ouverture d'une perspective inédite pour le présent et pour l'avenir.

Commençons par l'après-coup. Commençons par l'entrée sur le terrain de l'Ecole de la Cause freudienne en mars 2017, sur invitation de Miller, dans le débat politique qui a précédé les élections présidentielles, face au risque de la prise de pouvoir par voie démocratique d'une formation politique anti-démocratique (une situation qui a caractérisé maintes pages de l'histoire du XXe siècle).

Cette entrée sur le terrain a introduit des conséquences dans notre manière de lire le statut de la psychanalyse et de l'Ecole, et sa fonction dans le monde. Tout d'abord, l'apparition d'une prise en compte radicale du rapport structural entre la psychanalyse et la démocratie, entre la pratique freudienne et l'Etat de droit.

Lacan, en effet, avait isolé le rapport structural sur le plan épistémique entre le discours de la science moderne et la naissance de la découverte freudienne, en repérant dans le cogito cartésien une condition essentielle au passage accompli par Freud dans la découverte de l'inconscient. L'on ne peut en effet concevoir le discours analytique sans une référence au discours de la science et sans l'effet d'un tel discours sur la fonction du sujet.

Champ Freudien, Année Zéro de Miller cerne de façon inédite le rapport structural entre le discours analytique et la démocratie en tant que condition de son existence, ce qui implique l'universalité du droit d'expression pour les parlêtres.

Cette condition s'instaure sur le plan historique à partir de la fondation de l'Etat moderne en tant qu'Etat de droit. Etat de droit qui prend forme et s'impose – comme la philosophe Blandine Kriegel nous l'enseigne – dans l'Etat moderne, qui trouve sa première incarnation politique dans la République des Provinces-Unies des Pays-Bas au XVIe siècle¹ et qui établit la liberté d'opinion, condition essentielle de notre pratique.

L'Etat de droit et la démocratie sont les conditions d'existence de la pratique analytique, car elles permettent son libre exercice. L'espace de parole pour la singularité que le discours analytique permet est entravé à sa naissance quand l'Etat de droit, comme dans les régimes totalitaires, n'existe pas et la liberté d'expression est réprimée. La persécution, la clandestinité, l'usage pervers de la part du pouvoir établi, sont autant de destins possibles pour la psychanalyse dans les régimes totalitaires. Deuxième conséquence dans l'après-coup: la création de Zadig comme voie politique – Miller écrit: "...pour

¹ B. Kriegel, *La République et le prince moderne*, PUF, Paris 2011, pp. 12-14.

transférer à l'échelle mondiale les leçons de l'expérience française"². Nous voilà entrés dans le temps nouveau de la vie de l'Ecole, dans l'Année Zéro du Champ Freudien.

2. *Le psychanalyste de l'Ecole aujourd'hui: retour à la Proposition de '67*

Quelles sont les conséquences de l'annonce "Champ Freudien, Année Zéro" pour le psychanalyste ? Ainsi que Miquel Bassols l'a souligné dans son intervention à l'Assemblée du dernier Congrès de la ELP à Madrid³, l'on peut lire le texte de Miller comme une reprise, 50 ans plus tard, de la *Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'Ecole* de Lacan.

C'est un texte qui va donc au cœur de la question concernant le statut du psychanalyste de l'Ecole aujourd'hui. L'entrée sur le terrain de la politique de la part du psychanalyste et de l'Ecole n'est pas une intrusion dans un territoire qui n'appartient pas à l'essentiel de sa pratique, mais au contraire qui le regarde intimement.

Dans la *Proposition*, comme nous le savons, Lacan écrit en termes topologiques le rapport entre la psychanalyse en extension et la psychanalyse en intension: « ...c'est à l'horizon même de la psychanalyse en extension que se noue le cercle intérieur que nous traçons comme béance de la psychanalyse en intension »⁴.

Dans cette perspective, l'entrée sur le terrain de la politique de la part du psychanalyste et de l'Ecole est une assumption de sa responsabilité par rapport aux conditions mêmes de l'existence de la psychanalyse, pratique qui accueille dans un discours inédit le sujet de l'inconscient, et qui a donc trait à la dimension la plus radicale de sa formation.

En relisant Freud à travers la *Massenpsychologie*, JAM dans la Conférence de Madrid du 13 mai 2017 cerne déjà l'extension topologique présente dans le discours analytique par le biais d'un nouage qui inclut de façon structural le champ du politique.

Si la psychologie individuelle a toujours été sociale, comme le dit Freud; si l'inconscient c'est la politique, comme le dit Lacan, alors la topologie où le psychanalyste est pris dans sa formation et dans sa pratique noue la psychanalyse en intension dans la logique de la passe avec la psychanalyse en extension en tant qu'intervention dans le champ politique orienté analytiquement.

Voilà pourquoi le psychanalyste n'est pas indifférent sur le plan politique non seulement aux menaces du totalitarisme, mais encore il est sensible, de manière générale, aux dégradations de la vie démocratique aussi bien qu'il l'est, depuis toujours, comme le dit Freud, aux dégradations de la vie amoureuse. C'est aussi de ces dégradations dont souffrent les analysants qui s'adressent à lui. Celles-ci peuvent avoir des formes différentes, des dérives populistes à la corruption généralisée, à la stérilisation rituelle de la dimension politique réduite à la pratique du vote, que les citoyens des démocraties occidentales désertent de plus en plus.

3. *Psychanalyse et désir de démocratie*

Le psychanalyste, soutient Miller, est ami de la crise, car il trouve dans celle-ci, dans le symptôme de l'analysant qui se mue en demande, la condition de son action. Nous pourrions dire en même temps, avec

² J.-A. Miller, "Champ Freudien, Année Zero", *Lacan Quotidien*, n. 718, 11 juin 2017.

³ M. Bassols, "Campo Freudiano, Año Zero en la ELP", *Lacan Quotidien*, n. 758, 21 janvier 2018, www.lacanquotidien.fr

⁴ J. Lacan, "Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École", *Autres écrits*, Seuil, Paris 2001, p. 256.

Eric Laurent, que la psychanalyse est du côté du désir de démocratie, à la différence du désir de restauration de l'Un qui meut le populisme. Dans son intervention préparatoire au Forum européen de Turin, Laurent écrit: « La démocratie c'est le deuil de l'Un. Le populisme c'est l'enthousiasme de l'hégémonie, la restauration de l'Un »⁵ (p. 6).

La démocratie dont la psychanalyse est partenaire est celle orientée par le désir du débat dans la contradiction existante, une contradiction vivante et non une contradiction dégradée par un formalisme rituel et vidé. L'analyste avec Lacan n'est pas du côté du formalisme, du standard, et du rituel vide, il est du côté du symptôme et de l'événement de corps du parlêtre, qui saisit par surprise, même si l'analyste a besoin de l'*automaton* pour que quelque chose de la *tyche* puisse entrer en jeu.

Renouer la démocratie au désir c'est une fonction qui concerne l'analyste, c'est notre antidote à la dérive populiste et anti-démocratique, et cela est possible grâce à ce que Laurent appelle une « politique du symptôme » pris un par un.

4. La création des Forums européens: un nouveau dispositif d'action politique

J'aimerais conclure mon intervention en faisant référence à la manière dont nous sommes en train d'incarner le Champ Freudien Année Zéro en Europe. Depuis la fondation de Zadig, dans la réunion du 21 mai 2017 à Paris, les premiers pas de ce temps nouveau ont été tracés à partir de la création des Forums européens, qui se sont déroulés pour la plupart en Italie, véritable lieu de précipitation, selon le programme d'action établi par JAM.

A Turin, le 18 novembre dernier, « Désirs décidés de démocratie en Europe » a été le vecteur de notre travail. Le thème de la démocratie en Europe et du malaise qui la traverse a été interrogé à partir du réel symptomatique qui le caractérise, à l'aune du point de pivot que le psychanalyste depuis Freud prend comme point de repère de son action: le désir à partir du réel qui en est la cause.

L'originalité de la position du psychanalyste par rapport à la démocratie et à l'orientation politique de sa praxis a ainsi émergé: renouer la démocratie au désir, en évitant en même temps son vidage formaliste mais aussi ses retombées sur les dérives populistes de la suggestion de masse. La revue de l'EFP, *Mental*, donnera bientôt témoignage, dans son n° 37, de la richesse de ce débat, à lire avec l'interview à Blandine Kriegel.

La philosophe en annonçant les thèmes de son prochain livre sur Spinoza précise la perspective du débat sur la démocratie à l'aune de deux tournants de la pensée occidentale, en opposant à la voie de Heidegger la voie de Spinoza, qui a pour la philosophie un rapport essentiel avec la constitution de la première démocratie moderne aux Pays-Bas.

Dans la voie heideggerienne la réponse à la dégradation des démocraties occidentales ouvre à une dérive totalitaire sur le plan de la souveraineté et de l'action politique, alors que la voie spinozienne assume la démocratie comme dimension collective de la vie politique où la singularité du désir trouve l'expression la plus joyeuse de sa propre puissance d'agir.

C'est un passage que j'ai relevé dans l'intervention de clôture d'Eric Laurent au Forum de Turin, *Désirs décidés et passions gaies en démocratie*, où à côté des passions tristes qui caractérisent le malaise de la

⁵ É. Laurent, « Nouvelles incarnations du désir de démocratie en Europe », *Lacan Quotidien*, n. 746, 25 octobre 2017.

démocratie contemporaine, il montre la naissance d'un mouvement affectif de signe opposé, qui intéresse le psychanalyste.

« Lacan a souligné que face à la marche vers l'uniformisation », écrit Laurent, « vient en travers une révolte des désirs et des affects joyeux »⁶. Une des responsabilités de la politique du psychanalyste à l'époque du Champ Freudien, Année Zéro c'est d'être le partenaire de ces désirs et affects joyeux qui se révoltent à l'universel de l'uniformité, en leur offrant une alternative à la voie de la ségrégation et de la suggestion de masse.

Traduction de Alessandro Madonia

- Intervention à la Soirée AMP de Paris du 29 janvier 2018 *La politique du psychanalyste à l'époque du Champ Freudien, Année Zero*

⁶ É. Laurent, « Désirs décidés et passions gaies en démocratie », intervention de clôture au Forum Européen de Turin *Désirs décidés de démocratie en Europe* du 18 novembre 2017, paraîtra sur *Mental* n. 37.